SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mercredi 2 juin 2021 – 19h00

Paris qui dort
Ensemble Court-circuit

ircam
Centre
Pompidou

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Paris qui dort

Film de **René Clair** (France, 1925, 75 minutes ; version restaurée : 2018, 60 minutes)

Musique de **Yan Maresz** (2005, révision 2021)
pour petit ensemble et électronique
Commande de l'Auditorium du Louvre
Œuvre réalisée dans les studios de l'Ircam-Centre Pompidou

Ensemble Court-circuit

Jean Deroyer, direction

Benoit Meudic, réalisation informatique musicale Ircam

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Philharmonie de Paris.
Dans le cadre de ManiFeste-2021, festival de l'Ircam.

FIN DU CINÉ-CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 20H10.

L'œuvre
René Clair (1898-1981)

Paris qui dort

Film muet (France, 1923).
Sortie : 1925.
Durée : 75 minutes.

Acteur chez Louis Feuillade (*Orpheline*, *Parisette*) et assistant-réalisateur de Jacques de Baroncelli, René Clair passe derrière la caméra à l'âge de 25 ans pour réaliser son premier film, *Paris qui dort*. Écrit en une nuit et cent fois remanié, le scénario est tourné en pleine rue, sans truquages ni décors en trompe-l'œil, en utilisant parfois des bancs-titres de photographies d'Eugène Atget, le tout en une vingtaine de jours pendant l'été 1923. Produit par Henri Diamant-Berger (également réalisateur des *Trois Mousquetaires*, qui vient de rencontrer un franc succès), *Paris qui dort* – d'abord envisagé sous le titre « Le Rayon diabolique ou Paris qui dort » – sort en salles le 6 février 1925 et remporte les faveurs du public et de la critique.

D'inspiration fantastique, ce film muet mêle poésie et burlesque. René Clair met en scène un Paris figé, dans lequel le gardien de la Tour Eiffel se réveille un matin dans une ville déserte. Seules cinq personnes, arrivées en avion, ont échappé à l'endormissement et déambulent dans la capitale figée. Un savant fou a inventé un rayon mystérieux qui a immobilisé êtres et objets…

Considéré comme une œuvre novatrice, *Paris qui dort* est imaginé comme une fable aux accents surréalistes dans laquelle René Clair multiplie les arrêts sur image, les ralentis, les accélérés. Le jeune cinéaste recherche un style propre au cinématographe, éloigné du cinéma d'adaptation qui florissait alors.

« Monsieur René Clair a su tirer d'étonnants effets de cette étude du mouvement : effets comiques, dramatiques, effet de surprise. Voilà du cinéma. Tout est image, et rien qu'images, sans intellectualité inutile. La psychologie n'est pas née avant l'image, elle en

naît. N'oubliez pas que faire du cinéma, c'est se servir d'un appareil photographique. C'est user de tous les progrès techniques accomplis depuis des années, c'est transposer les spectacles que nous voyons et les sentiments qui nous mènent en images qui bougent. Bien peu de cinéastes s'en souvenaient. Il était bon qu'un jeune homme le dît. », écrit alors le critique René Bizer.

La partition originale de *Paris qui dort* (2005) a été remaniée en 2021 afin d'accompagner la nouvelle version du film publiée en 2018 par la Fondation Pathé. Cette nouvelle partition, plus courte de 15 minutes, a aussi été remaniée pour tenir compte des modifications assez importantes au niveau du montage. Cette musique d'accompagnement est conçue comme un contrepoint à l'image avec le souci permanent de servir le film, quel que soit le niveau de complémentarité ou de divergence utilisé. Si elle est « contrepoint » au niveau temporel, elle est aussi « harmonisation » au niveau plus local, pour ce qui est de la psychologie des personnages. Elle est aussi « orchestration », en tant qu'extension dans le domaine des timbres de l'ambiance spécifique de chaque scène. Le déroulement formel général de la pièce est fourni par la trame cinématographique, et, en ce sens, la musique suit assez fidèlement le découpage du film adoptant ainsi son articulation dynamique. En revanche, elle ne suit pas le montage avec précision, mais plutôt anticipe, commente, soutient ou entretient le rythme provoqué par celui-ci.

La thématique centrale d'une temporalité « contrariée » participe à créer autant de refuges « hors du temps », dans lesquels la psychologie humaine, non préparée à l'expérience d'une telle réalité, est explorée avec beaucoup d'ironie et d'humour par René Clair. Le musicien ne peut que se réjouir de cette thématique, car les situations engendrées par le jeu sur le « temps contrarié » dans son écoulement (pour certains seulement) comme le temps figé, ou accéléré, sont des situations éminemment musicales qui trouvent ici pour leur réalisation un espace de déploiement naturel et cohérent. L'ensemble instrumental, assez inhabituel (flûte, clarinette, accordéon, violoncelle, trombone, percussion) possède une riche palette sonore me permettant d'obtenir la couleur spécifique que je recherchais. Les sons fixés, ainsi que l'électronique en temps réel (analyse / synthèse, traitements divers, etc.) sont utilisés de manière à enrichir et magnifier la matière sonore instrumentale.

Yan Maresz

René Clair

Après un début de carrière dans le journalisme, René Clair s'essaie au cinéma, d'abord comme acteur puis comme réalisateur. Il réalise *Paris qui dort* (1923), son premier film, en noir et blanc, puis commence à se faire connaître dans le monde entier avec *Sous les toits de Paris* (1930), son premier film parlant. Le film musical *Le Million* (1931), adapté d'un vaudeville de Berr et Guillemaud, qui révèle l'actrice Annabella, ou encore *Á nous la liberté*, satire de la société industrielle, assoient sa réputation de réalisateur. Après une carrière à Hollywood au début des années 1940, où il tourne avec Marlène Dietrich (*La Belle Ensorceleuse*) et Veronica Lake (*Ma femme est une sorcière*), le cinéaste, rentré en France, réalise *Le Silence est d'or* (1947) et *La Beauté du diable* (1949) dans lequel il dirige Gérard Philipe pour la première fois. En 1960, René Clair devient le premier cinéaste à être élu à l'Académie française.

Le compositeur
Yan Maresz

Né en 1966 à Monaco, Yan Maresz commence ses études musicales par le piano et la percussion, puis se consacre à la guitare jazz en autodidacte jusqu'à sa rencontre avec John Mc Laughlin, dont il a été le seul élève, puis le principal orchestrateur et arrangeur. Il étudie le jazz au Berklee College of Music de Boston de 1983 à 1986 et s'oriente progressivement vers la composition. En 1987, il reçoit une bourse de la Fondation Princesse Grâce de Monaco et entre à la Juilliard School de New York, où il étudie la composition avec David Diamond. En 1994, il suit le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, à l'issue duquel il écrit *Metallics*, œuvre sélectionnée en 1997 par l'International Rostrum of Composers de l'Unesco. Il obtient divers prix et récompenses pour ses compositions, notamment du concours de la ville de Trieste, le prix Rossini de l'Académie des Beaux-Arts et les prix Hervé Dugardin et Jeunes Compositeurs de la Sacem. Il est pensionnaire à l'Académie de France à Rome, Villa Médicis de 1995 à 1997, à l'Europäisches Kolleg der Künste de Berlin en 2004 et à la Civitella Ranieri Foundation en 2012. Yan Maresz reçoit de nombreuses commandes et ses œuvres sont régulièrement interprétées dans le cadre de festivals internationaux, ainsi que dans les saisons de prestigieuses formations symphoniques ou d'ensembles en Europe, aux États-Unis et en Asie. Depuis 2007, il enseigne les nouvelles technologies et la composition électroacoustique au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Un CD monographique de ses œuvres par l'Ensemble intercontemporain est disponible sous la label Accord / Universal. Ses œuvres sont publiées par les éditions Durand.

Jean Deroyer

À l'âge de 15 ans, Jean Deroyer a intégré le Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il a obtenu cinq premiers prix. Il a été invité à diriger l'Orchestre symphonique de la NHK, le Radio-Sinfonieorchester Wien, le SWR Orchester Baden-Baden, le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national de France, l'Orchestre national de Lyon, l'Ensemble intercontemporain, l'Ensemble Modern, etc., dans des salles telles que le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, la Philharmonie de Paris, le Tokyo Opera City ou le Lincoln Center à New York. Jean Deroyer a enregistré de nombreux disques avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et l'Orchestre national d'Île-de-France pour des labels tels que EMI et Naïve ou pour Radio France. Dans le domaine opératique, en 2010, il a créé *Les Boulingrin* de Georges Aperghis à la tête du Klangforum Wien à l'Opéra Comique (mise en scène de Jérôme Deschamps). Il dirige ensuite *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Rouen, puis l'Orchestre philharmonique de Radio France dans *Ariane et Barbe-Bleue* de Paul Dukas. En 2012, il crée *JJR, citoyen de Genève* de Philippe Fénelon (mise en scène de Robert Carsen) au Grand Théâtre de Genève. Il a dirigé *Cassandre* de Michael Jarrell au Festival d'Avignon avec Fanny Ardant comme récitante ainsi que *Reigen* de Philippe Boesmans dans une mise en scène de Christiane Lutz à l'Opéra national de Paris. Jean Deroyer est directeur musical de l'Ensemble Court-circuit depuis septembre 2008.

Ensemble Court-circuit

Le compositeur Philippe Hurel et le chef d'orchestre Pierre-André Valade créent l'Ensemble Court-circuit en 1991. Ensemble « créé par un compositeur pour des compositeurs », Court-circuit s'est affirmé d'emblée comme un lieu d'expérimentation, un projet artistique qui valorise une intense prise de risques dans un esprit de liberté totale. Son engagement fort en faveur de la création musicale contemporaine est le ciment véritable de l'ensemble : au-delà de son nom en forme d'étendard, c'est aux musiciens et à leur chef Jean Deroyer, qui l'animent avec détermination et virtuosité, que Court-circuit doit son identité nerveuse, rythmique, incisive. Court-circuit s'implique dans des projets pluridisciplinaires qui excèdent la sphère de la musique contemporaine

(ciné-concerts, spectacles chorégraphiques, spectacles musicaux…). Après avoir collaboré avec l'Opéra de Paris pour des créations chorégraphiques, l'ensemble crée des opéras de chambre en partenariat avec le Théâtre des Bouffes du Nord (*The Second Woman* – grand prix de la Critique 2011 – et *Mimi*, des opéras de Frédéric Verrières mis en scène par Guillaume Vincent), avec l'Opéra Comique (*La Princesse légère*, opéra de Violeta Cruz mis en scène par Jos Houben et créé en 2017) et avec l'Opéra de Massy-Palaiseau (*Le Premier Cercle*, opéra de Gilbert Amy mis en scène par Lukas Hemleb). Court-circuit affirme sa vocation pédagogique en collaborant régulièrement avec les conservatoires d'Île-de-France. En 2012, l'ensemble s'implante dans les Hauts-de-Seine. En 2014-2015, il est en résidence au Conservatoire de Gennevilliers, avant d'être accueilli à partir de 2015 en résidence pluriannuelle au Théâtre de Vanves. La discographie de Court-circuit est riche d'une quinzaine d'enregistrements. Plusieurs fois Coup de cœur de l'Académie Charles Cros, ces CDs ont été distingués par de nombreuses récompenses (Choc du *Monde de la Musique*, Diapason d'or, 10 de *Répertoire*…). Aux côtés des ensembles 2e2m, Cairn, Multilatérale et Sillages, Court-circuit fonde Ensemble(s), festival annuel parisien dédié aux musiques d'aujourd'hui.

L'Ensemble Court-circuit est soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Son action est financée par la Région Île-de-France dans le cadre de l'aide à la permanence artistique et culturelle. Il reçoit également le soutien de la Sacem et de la SPEDIDAM.

Flûte
Matteo Cesari

Clarinette
Pierre Dutrieu

Trombone
Alain Rigollet

Accordéon
Théo Ould

Percussion
Ève Payeur

Violoncelle
Frédéric Baldassare

Cette restauration 4K a été entreprise par la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé en 2018 au laboratoire L'Immagine Ritrovata. Elle a reçu le soutien du CNC.

Benoit Meudic

Benoit Meudic est musicien et réalisateur en informatique musicale. Il commence sa carrière à l'Ircam en qualité de chercheur. En 2004, il obtient sa thèse en informatique musicale, portant sur « L'analyse automatique de structures musicales ». En parallèle, il étudie le piano avec Alain Neveux et suit des cours d'écriture avec Jean-Michel Bardez. Depuis, il a réalisé l'informatique musicale de pièces de nombreux compositeurs, dont Alexandros Markeas, Yan Maresz, Georgia Spiropoulos, Unsuk Chin, Luca Francesconi, Jérôme Combier, Michaël Levinas, Bruno Mantovani ou encore Thierry De Mey. En 2008, il cofonde l'ensemble Hierophantes avec le plasticien Yves-Marie L'Hour et crée plusieurs installations multimédias.

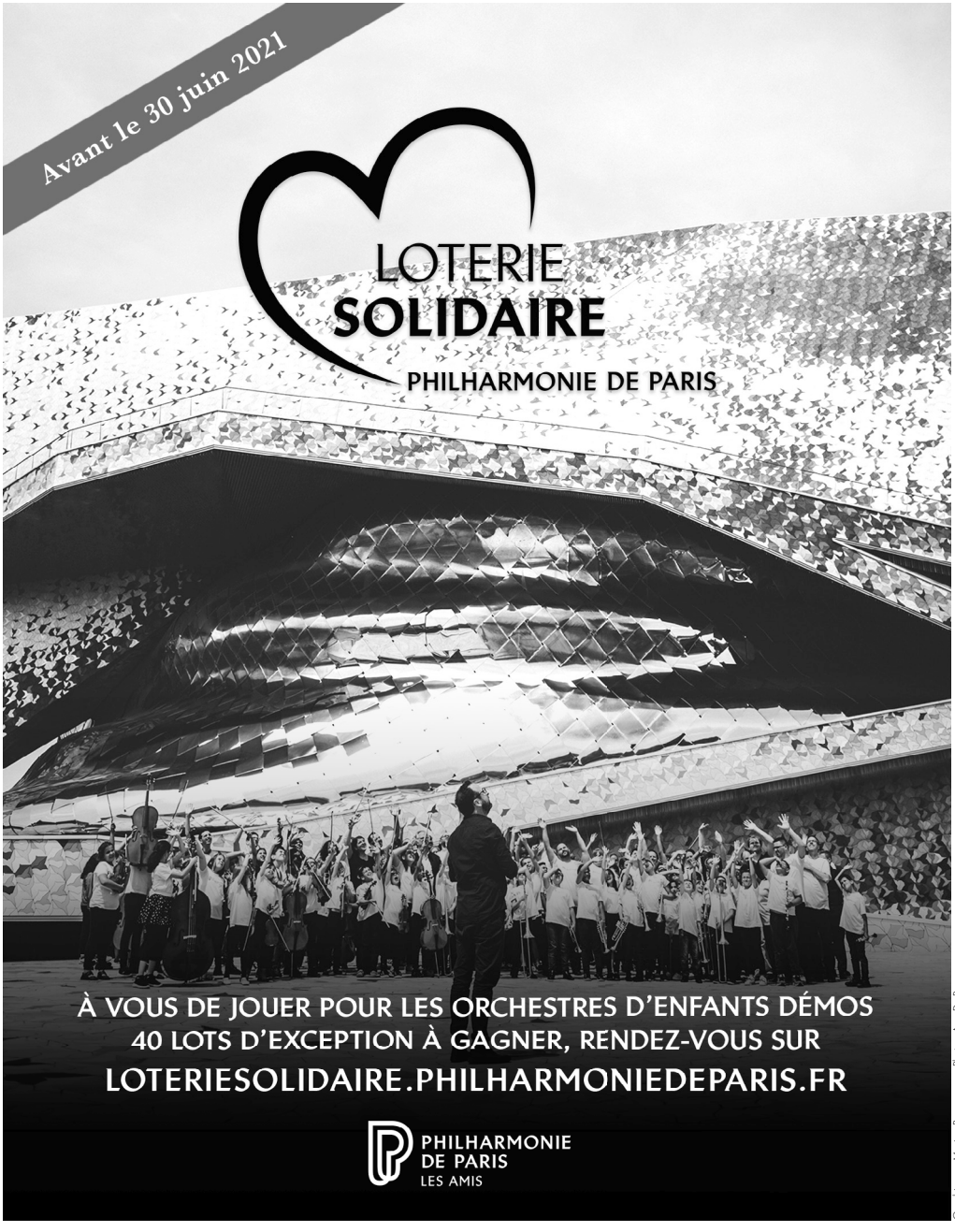
Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire ; le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

E.S. n°1:1083294, E.S. n°1:1041550, n°2:1041546, n°3:1041542 – Imprimeur : BAF

11


Avant le 30 juin 2021
LOTERIE
SOLIDAIRE
PHILHARMONIE DE PARIS
À VOUS DE JOUER POUR LES ORCHESTRES D'ENFANTS DÉMOS
40 LOTS D'EXCEPTION À GAGNER, RENDEZ-VOUS SUR
LOTERIESOLIDAIRE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR
PHILHARMONIE
DE PARIS
LES AMIS
Graphisme : Marion Bonnescaze - Photo : Ava Du Parc